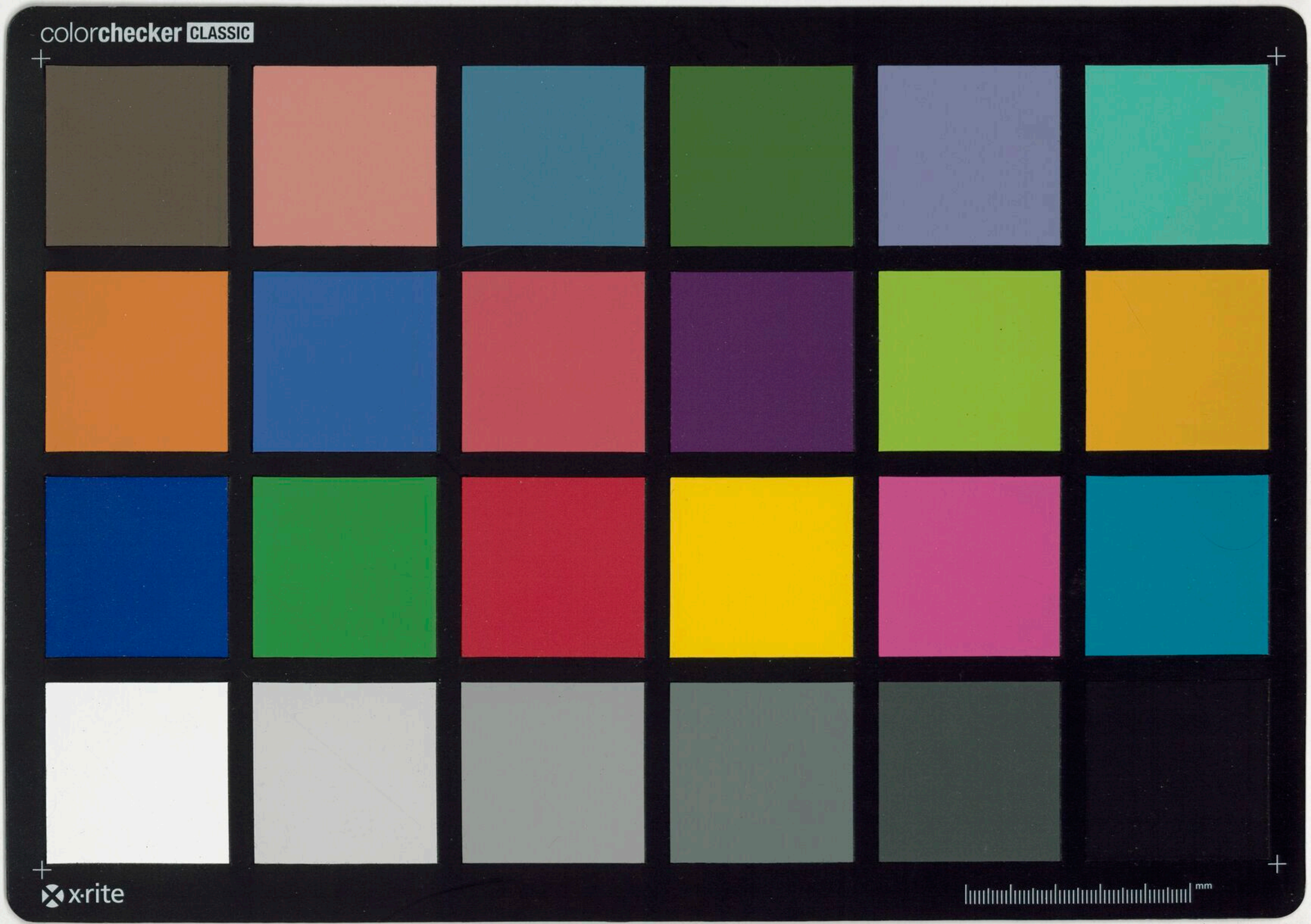
colorchecker CLASSIC
x·rite
mm

MS
6309

H. DE
REGNIER

CARNETS
VÉNITIENS

1899-
1924

DOURTY-REL.

6309

Carnets Vénitiens

Sep 1899.

Saint Marc. Châsse et monument. On pourrait réduire sa masse à la proportion du corps d'un Saint. Le soir les dômes se confondent; le blanc portail figure un arc triomphal aux héroïques chevaux de bronze

—

Rembrandt, pelotes de lumière.

BIBLIOTHEQUE INSTITUT

—

Venise, toute en nuances, ville des reflets

—

grands coquillages en forme de bonnets de Doge

—

Casetta Rossa. Petit salon bas, à boiseries blanches encadrant des lody dans la manière de Longhi. Salon, tenture rose à bandes orangées. Pastels de Rosalba. Bibelots, tabatières, jambe bourre pipe en porcelaine sur la pièce. Sonnettes à larges cordons de soie. Salle à manger. Toile peinte d'oiseaux, de fleurs, de fruits. Dressoirs, porcelaines de vieux Venise. Dans le

vestibule; costumes, vénitiens, bautes masques, tricornes, cannes.

—

L'apothicaire. Boutique basse. aux murs panneaux de bois sculpté. Vases en faïence avec inscriptions pharmaceutiques. Comptoir

—

Institut Lavà. grand canal. Vestibule dallé à colonnes de marbre. Escalier. Combats de géants peints à la fresque: membres rougeâtres, tignasses rousses, muscles d'Hercules. Galerie, peintures de jardins et d'architectures. Bibliothèque — Dortoir. Chambre. Alcove surdorée. Cabinet. Glaces ternies, cadres dédorés. Les élèves: les Laranelle

—

Boutique d'un marchand de corail

BIBLIOTHÈQUE INSTITUT

—

Sur l'altana. Soir de lune, bruit de la mer

—

Batteurs de monnaie ..

—

~~Sept~~ Oct – Nov 1901

Venise est construite en couleurs dans de la lumière.

—

15 Oct – Nous sommes allés au Lido. La lagune traversée, on aborde à une petite ville de bains de mer que parcourt un tramway. ~~Le~~ Nous croisons la voiture de Don Carlos, gros homme barbu, au regard lourd et accablé. Sur la longue plage, le sable est parsemé de coquillages. L'Adriatique est calme et bleue. Un saltimbanque fait danser des singes qui gambadent en des loques rouges. Au retour, sur la verdure crépusculaire du Jardin Public des vols de barques se détachent, ocres et orangées. L'eau est douce. Les gros pals émergent, liés trois par trois, phalliques et neptuniens.

BIBLIOTHEQUE INSTITUT

—

Dans la lumière de Venise, le matin est plus matinal qu'ailleurs et plus crépusculaire le crépuscule

—

Le ~~sautillement~~ mouvement de la gondole fait voir par des retours

du felze, les choses dans une oscillation 
cruelle et charmante. Les palais semblent danser sur l'eau.

BIBLIOTHEQUE INSTITUT

—

J'aime la Venise des fortes marées, pergée d'eau fraîche, saline et verte. Le grand Canal en surabonde. Les petits canaux appauvris se remplissent et se purifient. C'est une sorte de jeunesse marine qui s'insinue aux veines de la ville. Au Palais Dario, l'eau a envahi le vestibule du rez de chaussée. Elle miroite sur le pavage de marbre et se joue en reflets au plafond. Les orangers nains en leurs grands pots de terre cuite qui reposent sur un autre pot renversé, mirent dans l'eau leurs feuilles vernies. Pour pouvoir gagner la gondole, on a établi un pont de planches. Le grand Canal s'agite verdâtre, sous la pluie et le vent. A cause de ces marées beaucoup de palais ont à leur porte d'eau des vaisseaux de [illegible]. Autrement on y mènerait [illegible]

—

Quatre lions de marbre de tailles différentes gardent la porte de l'Arsenal de Venise. A

l'intérieur quelque armure, un
étendard turc, souvenir, une armure noire
qui fut celle de Gattamelata du condottiere
padouan que Donatello a dressé dans
l'éternité du bronze, sur une place de Padoue

Venise est l'endroit du monde où l'on a le moins
besoin d'histoire et de souvenirs historiques. Il
suffit qu'y aient vécu des gens élégamment
simplement pour y créer une atmosphère
heureuse. Le charme de l'eau, des pierres, des
couleurs y crée un enchantement d'autant
plus délicieux qu'il s'achève en mélancolie

BIBLIOTHEQUE INSTITUT

Mai 1905

Le train qui nous mène de Padoue à Venise est un lent train qui s'arrête à toutes les petites gares. La nuit est étincelante d'étoiles et par la portière ouverte ~~[illegible]~~ arrive le cri assourdissant des grenouilles. Nous sommes à Venise. Il est une heure du matin quand nous passons à l'Hôtel Victoria où habite Frèche

Le Campanile écroulé change le décor de la Place St Marc. Les Vieilles Procuraties sont dégagées. La Cour du Palais Ducal est ~~plus~~ pleine de débris. On consolide la grande Salle où est le Jugement de Tintoret

BIBLIOTHEQUE INSTITUT

Il pleut, une pluie forte, chaude, abondante qui crible l'eau du petit canal. Le gondolier se met à l'abri sous un pont, mais il a choisi un des rares ponts secs, à claire voie

L'eau calme, sournoise et comme morte des canaux de Venise est pleine de courants sentis, de mouvements que le gondolier connaît, et utilise pour ménager son effort avec un art délicat, d'une admirable précision

J'aime ces prosses barques pansues
que la gondole frôle au passage
promenades silencieuses, clapotement d'eau
frottement de bois mouillé, promenades
imprévues et changeantes, qui ont toujours l'air
un peu nocturnes, dans les ruelles couleur
des petits canaux

—

p 146. du Journal – Promenade à Stra
p 150 Gondole à la Fenice
Torcello

BIBLIOTHEQUE INSTITUT

Souvenir de 1901

Comme il pleuvait ! L'eau mettait sur le
bord du Celyo ! Un pont suspendu qui relie le
palais [illegible] à son jardin tend entre eux
une guirlande de rouge vigne vierge. A
l'intérieur les vastes salles d'une demeure
patricienne, la galerie aux grands
tableaux mythologiques, les salons où
l'ancien se mêle au moderne. Aux murs
portraits de Doges flambants. Salle de bal
du XVIII^e^ siècle charmante et comique où des
amours en stuc se groupent, ou gambadent

que le gardien éclaire d'ampoules 8
électriques avant de nous montrer —
appartements entiers, petites pièces à plafond
bas, drapées d'étoffes remplies de cocardes
bibelots viennois.

e

BIBLIOTHÈQUE INSTITUT

Octobre 1904 

J'ai eu, tout d'abord, de Venise, une impression un peu factice, un peu superficielle, de mélancolie, de silence, de singularité. Puis à celle-là s'en est substituée une autre plus intime, plus familière. Aux grands aspects monumentaux se sont ajoutés mille détails minutieux et journaliers. J'ai quitté la Place S^t Marc et le Grand Canal pour la ville entière à promenades, le lacis des ruelles aux hasards d'une complexité...

BIBLIOTHÈQUE INSTITUT

—

Ca' Giuliani. Des fenêtres de la chambre, on domine le double quai des Fondamenta Venier, le petit rio où séjournent des gondoles, le pont courbe. En face, une maison jaune à volets verts et une autre plus basse où se trouve une boutique d'antiquaire. Entre les deux une porte surmontée d'un fronton et d'un écusson sculpté donne sur un jardin et un petit campo à son puits. Par là on aperçoit des toits, un grand espace de ciel où blanchit le soir une lune courbe et mince, et qui le matin, s'ensoleille.

Je ne vois jamais l'antiquaire des Fondamente Nuove... Sa place, en travers de la porte ouverte de sa boutique, une planche pour empêcher qu'on y entre. Parfois il se contente d'y dresser une barrique vide. Son magasin ne contient rien de bien tentant : sur une vieille table, un vase de pharmacie et quelques faïences ébréchées sur des rayons des objets vaguement poussiéreux. Au dehors, comme enseigne, il suspend à un clou, dans un cadre dédoré, une vieille peinture représentant une sainte... Quelle autre mystérieuse occupation peut bien avoir cet antiquaire toujours absent et invisible ?

BIBLIOTHEQUE INSTITUT

Il y a un autre antiquaire Rio Terà San Agnese au fond d'une petite cour dont il tapisse les murs de cadres, de gravures, de peintures sans valeur. Il m'a invité une fois à entrer chez lui. L'ai-je fait ? J'ai oublié sa figure.

---

La Casa Zuliani où j'ai logé, 749 Fondamente Nuove, est une maison peinte en jaune, à deux étages et à six fenêtres de façade

Elle donne par derrière sur les jardins 11
du Palais Da Mula et du Palais Venier.
Les chambres sont grandes, convenablement
meublées. Dans la mienne il y a, encadrée,
une vue de St Marc en broderie de soie. La
Casa Zuliani ne semble pas très solide. Les
fenêtres ferment mal. Au haut de l'étroit
escalier est une sorte de "sonnette à ressort"
au moyen de laquelle on ouvre la porte d'en bas.
La Signora Zuliani est une vieille femme à
lorgnon et à palatine râpée. Elle a un petit
chien qu'on entend aboyer, mais qu'on ne
voit jamais. La servante s'appelle Eufemia
Elle est petite, grasse, avec de jolis yeux de
laide.

BIBLIOTHEQUE INSTITUT

---

En sortant de la Casa Zuliani, je prends le
quai, à gauche; je tourne l'angle d'un mur
que dépasse le feuillage d'un jardin et
suis la Calle S. Cristoforo qui ne compte
qu'une seule maison où logent un boucher
et un "maestro" et se termine à une porte au
dessus de laquelle se dresse une petite statuette
de St Christophe. C'est la porte d'un entrepôt de
vin qu'on appelle la Macerata. À côté

celle du jardin, le jardin du Palais
Venier, qui surmonte une corbeille de fruits
sculptés. J'aime l'odeur vineuse de la macerata
de datte partout où elle semble imprégner la
pierre

A l'angle de cet contour d'allées qu'on semble
"calle" entretenues on s'attend toujours un peu
à ce que les gens qui viennent à votre rencontre
soient masqués. Quelques-uns sont très
solitaires, d'autres sont piquetés où les passants
marchent en files inverses. Car isolés dans
le silence, on peut même s'y dérouter

BIBLIOTHÈQUE INSTITUT

---

Le Calle Barbaro longe la Macerata. Le Rio della
Toresela franchi on est sur le Campiello Barbaro.
Le Palais Dario s'y dresse haut et rouge. De là
on gagne la Badia. C'est un vieux et charmant
cloître qui a une sortie sur le Grand Canal et
dont l'entrée est dans un recoin du Rio terra dei
Catecumeni. On y loue des chambres. Le lieu est
humide, délicieux, désert, solitaire dans l'ombre
de l'ancienne église désaffectée de San Gregorio
Lorsqu'il y a [illegible] et partout

on entend les ouvriers au travail qui chantent en chœur ..

BIBLIOTHEQUE INSTITUT

Je me promenais souvent sur les Zattere. Sur le quai on décharge des bateaux. Leurs bords de coques rougeâtres ou noirs se balancent au courant : cargo-boats ou barques de cabotage. Les cyprès du jardin du Séminaire se détachent sur la masse de la Salute. On longe des magasins d'entrepôts qui sentent le bois, le cuir, la saumure. Voici le mur rouge du jardin des Trinitaires. Des figures d'amours le surmontent de loin en loin souriantes, soufflant à l'un d'eux une branche de glycine jaunissante sur un bandeau d'or. Plus loin l'église des Gesuati, dont le plafond est de Tiepolo, et la façade ouvragée et délicate de Santa Maria del Rosario. La Calcina où habita Ruskin près du Palais Zon où logea Musset en 1866. Je regarde l'heure à l'horloge de la maison qui fait le coin du rio S. Trovaso, ~~fa~~ jaune et qu'enveloppe une glycine. Je m'arrête à la porte du Palais Clary dont le marteau de bronze est un Neptune avec son trident. Au bout des Zattere par la Calle del Vento, je pourrais gagner l'Église de l'Angelo Raffaele et San Sebastiano mais ~~[illegible]~~ les plus curieuses renoncent souvent pas sans regarder autre chose qu'au delà du Canal

les maisons de la Giudecca qui dominent
le fronton et le dôme palladiens du Redentore

Un soir je revenais des Zattere par les calle obscures
quand les ~~tt~~ cloches se sont mises à sonner. Elles
sonnaient tout près de moi, au dessus de ma tête
car c'étaient les cloches voisines de la Salute, des
Gesuati, et de Sant'Agnese. Elles remplissaient
l'ombre d'une fête de métal sonore qui ~~et répandait~~ répandait
dans l'air la richesse nocturne

BIBLIOTHEQUE INSTITUT

A midi Campo Sant'Agnese. La vieille cloche de
l'église sonne, à découvert, dans son pauvre ~~humble~~
campanile. Je la vois s'agiter, affairée, bascu-
lante, humble, active comme une ménagère.
De la margelle d'un puits, un pigeon s'envole
Des linges se chauffent des cordes tendues dans
le soleil. Un peu de vent (voir) les gonfle

Nous sommes allés un matin à la Giudecca
Nous avons abordé devant Sant'Eufemia, sur un
pauvre quai aux dalles sales et nous avons
suivi des calle anguleuses et malpropres où
mendiaient des enfants déguenillés. Nous
sommes arrivés ainsi ~~a~~ à une drainée

de maisons basses, chacune surmontée d'une ou de plusieurs énormes cheminées qui partaient du sol, longeaient le mur extérieurement, puis s'évasaient pour se terminer par des sortes de caisses dentelées. C'était singulier et comique ces cheminées trop grandes pour le feu parcimonieux des pauvres habitants de ces masures, ces cheminées géantes qui dessinaient sur le ciel des silhouettes de carnaval. De là nous avons atteint la lagune. Elle s'étendait calme lumineuse et douce. Nous la regardions, les pieds dans un sol boueux et mou, semé de détritus, où des linges déchirés séchaient à des piquets. Dans le silence de l'heure et du lieu, des hommes réparaient une vieille barque à coups de marteaux espacés peu pressés, puis qui s'arrêtaient..

---

Il y a à Venise, plusieurs de ces "squero" où l'on radoube, où l'on repeint les gondoles sur une pente boueuse. Elles sont là, retournées, inertes, noires, courbes comme des tranches de melon

---

En gondole à la Giudecca. L'eau est basse dans les canaux où la vase apparaît. Les murs de brique découvrent leur base rongée. De grandes nasses d'osier y sont pendues. Odeur de marée ; de poissons, de goudron

Lentement lentement, nous avons contourné la Giudecca. Des maisons basses, les cyprès du jardin Eden. Un coq chante. Au loin l'isola della Vigna montre sa verdure marécageuse. On songe à la très vieille Venise, celle d'avant les palais, émergeant de la lagune primitive

BIBLIOTHEQUE INSTITUT

Les enfants à Venise sont chétifs et malingres. La race est anémique. C'est ce qui fait aux femmes ces visages pâles et ces épaules étroites que drape la grâce populaire des longs châles à effilés. Elles ont de beaux cheveux, les peignent bien en chignons gonflés, en lourdes coques. L'autre soir, sous un réverbère, dans une petite calle, deux femmes assises dont l'une rajustait à l'autre sa coiffure. C'était charmant. J'ai croisé souvent de beaux regards..

Il y a, au traghetto S. Gregorio, un gondolier qui s'appelle Pasqualino d'Este. C'est un gros homme

à face rasée, à la bouche distante du nez, avec un air de personnage de comédie. Il est poète. ~~Maldicone~~. Il écrit dans les journaux et mène la gondole. Il unit la rame à la rime

Mme de la B. a deux gondoliers : Amadeo et Simeone. Simeone, gondolier de ~~pro~~ poupe, est un gros blond dont le type est un produit de la domination autrichienne. Amadeo est brun et maigre avec une ~~petite~~ jeune moustache noire. Il est de corps élégant et se pose bien pour ramer sur son petit tapis jaune. Sa rame, rayée de jaune et de bleu, est habile et elle a parfois les grâces d'une batte d'Arlequin. Il s'acquitte bien de tout ce qui concerne son état de gondolier : donner la main pour monter et descendre, prendre les ordres et les transmettre à Simeone, étendre la couverture. Quand on lui parle, il ôte son bonnet. Le soir, à l'embarquement, la grosse lanterne éclaire curieusement son profil bronzé et romanesque.

BIBLIOTHEQUE INSTITUT

Nous étions devant San Zanipolo. Le Colleone se dressait fièrement sur son piédestal. Des pigeons volaient et se posaient autour du socle héroïque comme une décoration mouvante, refaite et défaite tour à tour. J'aime cette place d'où le

Rio dei Mendicanti mène à la Lagune. Des Fondamente Nuove, Murano apparaît, avec parfois dans l'air limpide des transparences irréelles. L'île semble posée sur l'eau légèrement, si légèrement que la rouge S. Michele, avec ses murs et ses cyprès y pèse.

C'est à S. Michele que sont les seuls rochers de Venise. Ils émergent de l'eau en un désordre d'opéra au pied de l'église qui montre là sa théâtrale façade du XVIIIe siècle.

BIBLIOTHEQUE INSTITUT

Il y a un petit bossu à qui on donne souvent quelques monnaies. Il n'a pas d'âge. Il est de la taille d'un enfant de 8 ou 9 ans. Sa bosse est très ronde, sa figure chétive, les yeux vifs. Il vend des allumettes. On le rencontre un peu partout. Il nous connaît. Quand il nous voit passer en gondole, il nous salue du haut d'un pont ou du bord d'un quai, cérémonieux, courbé sur sa petite canne, avec l'air d'avoir figuré à un festin de Véronèse en habit de brocart ou d'avoir porté le turban à aigrette dans quelque fresque de Tiepolo.

Il y a un rassemblement au Campo S. Vio, gens du quartier, passants, filles en châles, enfants. Un homme montre des perroquets savants,

des Kakatoès plutôt, car ils sont blancs
avec une crête jaune. Sur une planche soutenue
par des tréteaux, ils font divers exercices. L'un se
tient en équilibre sur une boule, l'autre s'assied
dans un petit fauteuil qu'un troisième pousse par
derrière. Le plus habile monte et manie une
petite bicyclette. Ils sont tristes, lents, avec un
air de dignité et de mauvaise humeur

BIBLIOTHEQUE INSTITUT

Certaines voiles de barques, ocres, rouges, avec des
dessins noirs, des arabesques mystérieuses, sont
aussi belles que des façades de palais

Où est-il ce palais, sur quel pauvre rio de quartier
misérable, je ne sais? mais j'ai aimé son humide
décrépitude. Il n'était pas très ancien, probablement
du XVII^e^ siècle, — sa façade toute unie était d'un
jaune extraordinaire et toutes ses fenêtres closes
de volets verts, d'un vert déteint, singulier, comme
empoisonné.

Campo S. Polo. Une vieille maison où dans le mur
de la cour intérieure, sont encastrées des colonnes
et un arc byzantins. Un antique escalier
extérieur monte à l'étage où, à une des fenêtres,

par où l'on arrive au fond de la Place S^t Marc. Je connais maintenant toutes les boutiques des galeries, les libraires, les bijoutiers et marchands de photographies, de perles de verre, de dentelles. Une rue étroite longe la Merceria. Je la suis. Elle est vivante, élancée. A droite et à gauche s'ouvrent d'obscures calli. Entre leurs hautes maisons tout prend un aspect mystérieux. On va donc de combles et de secrets...

---

S. Nicolo del Lido — Belle journée lumineuse sur la lagune unie. L'antique église à façade de brique, montre, au dessus du portail un sarcophage de Doge. A l'intérieur, des stalles de bois sculpté, de vagues tableaux. L'Eglise est au bord de la lagune, sur une petite place; à gauche, quelques arbres, un peu de terre, des jardins, un beau pont courbe qui enjambe un petit canal. Nous nous sommes assis sur le parapet, au soleil. Venise lointaine, apparaissait au ras de l'eau. A l'ancre un cuirassé, puis on prie le gondolier nous a menés vers la barre, jusqu'au moment où le flot puissant de la mer se fait sentir et nous sommes revenus en longeant le fort Sant' Andrea. Il se dresse au dessus de l'eau, sur une base de pierre que rehaussent de loin en loin un mufle de lion sculpté, son bastion de terre

BIBLIOTHEQUE INSTITUT

maçonnée. Le tout comporte digne d'un palais avec des colonnes et un fronton. On dirait la demeure de quelque Dieu marin, comme on en voit dans les vieilles gravures de mythologie d'où s'attend à voir sortir des Dauphins et des Tritons

---

Chez Toso, le verrier de Murano. Des magasins pleins de verre, de verre commun, depuis la fiole minuscule jusqu'aux bouteilles énormes. Tout cela entassé par formes, par espèces. Il y des corbeilles de petits flacons qui ressemblent au fretin d'une pêche miraculeuse. Toute cette verrerie, on la dirait relevée du fond de la lagune, dans les mailles de filets gigantesques. Le verre a quelque chose de marin et de poissonneux, quand on le touche on a envie de sentir les doigts.. Ensuite nous avons visité la "fournaise". La matière coulante et docile se suspend, ~~se gonfle~~ au bout des creuses cannes de fer où passe le souffle qui la gonfle, tandis que la pince la gaufre, la modèle, la contourne avec une délicate précision.

BIBLIOTHEQUE INSTITUT

---

C'est un charmant jardin que celui de M. Arbib, au Palais Berlendis, sur le rio Santa Margherita M. Arbib est turc; il a été marchand d'esclaves

apparaît une tête grimaçante de cuivre. Un 2e
puits, du silence, une odeur de vieille pierre

Du palais de Marco Polo, il ne reste plus que deux
colonnes basses soutenant un arc byzantin
sculpté de fleurs, de croix et d'oiseaux, au fond
d'une cour humide et triste.

BIBLIOTHEQUE INSTITUT

Un matin, à S. Giorgio dei Schiavoni. Un rayon de
soleil anime les jaunes peintures de Carpaccio.
Elles semblent peintes sur de la corne avec de
l'ambre liquide. Au dessus, un beau plafond
de Tintoret. Je suis seul. Le gardien recueille la
lumière dans une grande plaque d'étain.

Je sors souvent le soir. Le traghetto S. Gregorio me
me débarque au campo S. Zobenigo. Les gondoles
sommeillent au ponton de bois. Souvent je suis
seul dans la barque qui me traverse le grand
canal. Une gondole a toujours la proue tournée
sur l'embarcadère, le gondolier la repousse, puis
me. En abordant, on pose la monnaie sur le rebord
de la gondole, près du petit cheval de cuivre. Le
campo S. Zobenigo est droit, avec son étrange église
on passe le pont delle Ostreghe, on laisse à gauche
la Frezzaria on prend la rue du 22 Marzo

à Khartoum et s'est retiré à Venise où il collectionne des bibelots. Je n'y suis pas chez lui, mais nous promenons dans son jardin, parmi de vieilles statues moussues de dieux, de déesses et de héros, sous une longue treille qui commence à se dépouiller, entre des carrés de potager où l'ombre d'un torse en cuirasse campe sur les choux, dans son jardin où, près d'une fontaine, gît un escalier posé par terre à côté des débris du campanile et où sèchent au soleil des linges étendus.

BIBLIOTHEQUE INSTITUT

---

S. Francesco della Vigna. Un quartier pauvre et populeux, un campo où grouillent des enfants en guenilles. Un cloître humide dallé de pierres tombales encadre un jardinet où dans une grotte en rocaille est agenouillée une statue peinte de St François d'Assise. L'église est sombre. Le moine qui nous l'a ouverte est maigre à jaune. Il a disparu sans attendre de pourboire.

---

Beauté du Canal de Castello qui longe les murs de brique rouge de l'Arsenal, en teint et ensanglante son eau verdâtre, comme du mirage d'anciennes guerres.

---

J'aime S. Giobbe, Contarini, au bout du Canareggio, son campo désert, son plafond de chapelle en faïence des della Robbia, la sépulture d'un comte d'Argenson, sa tristesse, sa solitude.

—

Il y a eu un jour de grand vent. La lagune était mauvaise et écumait aux marches de la Piazzetta. Le Grand Canal était houleux, la marée forte. Cet air marin, ce souffle du large donnait à la vieille ville je ne sais quoi d'héroïque et de turbulent. J'aime ces fortes marées qui nettoient Venise, la gonflent d'eau, inondent les vestibules des palais, donnent l'impression qu'ils commencent à s'immerger.

BIBLIOTHEQUE INSTITUT

—

Rio Toscan. D'un jardin, contre un mur rose, le jet sombre, isolé, magnifique, d'un haut cyprès.

Palais Contarini-Mocenigo. Il appartient à la Compagnie des Eaux. Une belle cour, des salles à plafonds peints, l'une d'elles a encore sa vieille tenture. Son alcôve en bois doré et son parquet de marqueterie.

Il y eut, en ce Novembre clair et froid, des heures délicieuses de soleil en ce jardin du Palais Venier plein d'arbres verts et de feuilles rousses, carré avec sa longue treille en dôme, ses parterres de chrysanthèmes qui l'embaument d'une odeur forte et triste, le parent de riches couleurs. Un gros chat fauve y rôde sous les feuillages rouges. Il est dominé par les murs roses et jaunes du palais voisin. Il est lui même le jardin de ce singulier palais inachevé dont la basse façade de marbre s'interrompt sur le Grand Canal, avec une apparence monumentale, malgré son seul étage qui s'élève sur une base de larges blocs ornés de mufles léonins. Une grande porte à colonnes s'y ouvre. De chaque côté, au ras de l'eau, s'arrondit une terrasse en corbeille dont les balustres sont couverts de vigne vierge et de glycine. ~~qui les supporte~~. On y a placé deux statues provenant de quelque villa de la Brenta et qui représentent deux petits bonshommes à chapeaux de pâtres, en manteaux, avec culottes et souliers à boucles. Ils tiennent à la main une lanterne et un pot à feu, un "scaldino". Ils sont rustiques et familiers. Ils ont l'air de petits valets un peu naïfs d'une comédie de Goldoni et ils donnent à tout le décor un air de théâtre et d'intrigue

BIBLIOTHÈQUE INSTITUT

l'âme, derrière la massive façade basse
le grand cyprès qui pointe. Le soleil couchant
éclairait, donnant au vieux palais un air de
ruine hantée.

—

L'allant à Murano, la marée était ~~ba~~ basse. La
gondole s'est embarrassée dans les longues algues
du fond. Pour la dégager les gondoliers y appuyaient
leurs rames et la gondole tournait sur elle-même
comme prise au piège.

BIBLIOTHEQUE INSTITUT

—

A Murano, l'Eglise, son pavé de mosaïque, la grande
vierge byzantine. Au Musée de verrerie, il faisait
froid. Certains verres avaient une couleur
d'azur transparent et de tous ces menus objets
de luxe, d'amusement et de plaisir, de leurs ors
de leurs incrustations s'exhalait une tristesse
silencieuse et lointaine.

—

Je pense à ce grand surtout, à ce grand "trionfo" de
verre du Musée Correr, qui appartenait aux Morosini
et qui avec ses portiques, ses balustrades, ses
vases, ses statues est plus étonnant et
toujours

—

Dans cette Venise, d'une tristesse si voluptueuse et si riche, le Christ en bois sculpté de Sansovino à S. Giorgio Maggiore étonne. A-t-on jamais représenté la douleur physique avec plus de pathétique et qui devrait comprendre à cette image les amis sentimentaux du XVIII siècle si mollets si gracieusement ?

BIBLIOTHEQUE INSTITUT

Santa Maria Formosa. Un matin, l'église ouverte aux quatre bouts de sa croix. Il faisait doux. Au dehors un ciel était, le pavé humide, moite et glissant

A Chioggia. La lagune, semée d'îles, jalonnée de "pali". Devant la passe de Malamocco l'eau s'est agitée un moment, d'un remous marin. En approchant de Chioggia elle est si peu profonde que les algues du fond affleurent en lanières vertes ou rougeâtres, molles et gluantes. Chioggia consiste en une large rue dallée entre des maisons décrépites. A côté un canal passe sous un large pont de marbre, d'une courbe admirable. Ce canal est plein de barques de pêche, pressées l'une contre l'autre, lourdes coques peinturlurées en

qui deviennent une couleur violette
déployées sur la lagune, de merveilleux
papillons marins. Ce sont elles qu'on voit, dans
la lumière qu'elles avivent, sur l'eau qu'elles
reflètent, ~~et~~ étendre leurs grandes ailes ocres
ou tannées, bariolées de dessins bizarres, gonflées
de brise ou comme mortes le long des mâts, avec
leurs damiers, leurs étranges, leurs cercles en
grimoire. Elles sont de plusieurs couleurs et de plusieurs
tons entre dégradés ! Il y en a qui sont ainsi du
bleu au rouge. Il y en a de toutes ocres. Elles
ont une ne ces ailes. Elles palpitent, s'enflent,
retombent. Elles sont royales et loqueteuses

L'Eglise de Chioggia possède un curieux Christ en
bois peint, figure grossière et belle, à la tête
énorme et barbue, au torse maigre, aux jambes
grêles. Il ressemble à celui qu'on montre à S.
Nicolo del Lido et qu'on a repêché au fond de la
lagune

Nous sommes allés à Sotto Marina voir
l'Adriatique du haut des "murazzi". Quelques
masures misérables s'étendent sur la digue

BIBLIOTHEQUE INSTITUT

Retour de Chioggia au soleil couchant.
L'eau était violette, verte, rose, vineuse, ensanglantée
C'était comme une vendange et un massacre
qui se reflétait dans un miroir. On rencontrait
dans la lagune de grandes plaques huileuses. Parfois
l'eau était si basse, que des pêcheurs, hors de leurs
barques immobiles y marchaient à mi-jambes
avec des airs de miracle, des airs évangéliques de
pêcheurs d'âmes

BIBLIOTHEQUE INSTITUT

---

C'est la fête de la Salute. On a établi deux grands
ponts de bateaux, d'une belle courbe arquée, sur le
grand Canal pour faire passer la procession.
Elle est d'ailleurs médiocre : quelques bannières,
quelque clergé, les membres des conseillers du
conseil municipal. C'est maigre mais j'ai le
plaisir de voir marcher de l'Église au
"Sindaco". En chapeau haut de forme et en redingote
le "Sindaco" est le dernier descendant de l'illustre
famille ducale des Grimani
Toute la journée le peuple de Venise a défilé devant la
Madone et c'est dans le quartier une animation
inaccoutumée. Sur le petit Campo dei Catecumeni

des marchands d'images se sont établis et circulent des vendeurs de cierges peints. A la porte de la Salute, on peut lire sur une pancarte: « En l'honneur de Dieu et de la Sainte Vierge on est prié de ne pas cracher par terre et de se servir de préférence de son mouchoir »

BIBLIOTHEQUE INSTITUT

Villa Foscari, à Malcontenta. Fusina. La terre sort de la lagune, plate et basse. Fusina n'est que quelques et une auberge, auprès de la station des tramways à vapeur qui vont à Padoue. Il fait un beau et clair soleil de Novembre. Aux arbres pendent encore des feuilles rousses. La route file droite, longe et coupe des canaux de la Brenta. La Brenta elle-même, large et grise. C'est à Fusina qu'elle débouche dans la lagune, qui, à marée basse, n'est là qu'une sorte de boue herbue. Le soleil brille aux branches en corail des saules dépouillés. Deux chasseurs traversent la route. Ça et là des fermes, avec des arcades où l'on engrange le foin et les orges. Des fossés pleins d'eau. On arrive enfin à une maison isolée où se croisent trois routes: celles de Fusina et de Mestre à droite; celle de Mira, à gauche, que nous prenons. On rencontre des gens et des carrioles.

Le Villa Foscari est dans une boucle de la

Brenta. Elle est haute et carrée avec une 
colonnade et un fronton et porte une inscription
à demi effacée. Derrière, une cour avec un vieux
platane, des vignes séparées par une longue
allée qui se prolonge à un petit canal. La villa est
maintenant une ferme. Les fermiers sont à table
dans la cuisine et nous conduisent à un escalier
qui aboutit à une vaste salle autrefois peinte à
fresque et que orne une seule colonnade formant
terrasse d'où descend un autre escalier aux
marches rompues. Quelques chambres de la
villa sont habitées; l'une montre une décoration
de figures et de marques, assez bien conservées.
Des vêtements pendent, accrochés à des clous ~~...~~
Un lit étroit, en acajou, avec une courtepointe
d'indienne. Ailleurs des pièces, noires où sèchent
des graines et des courges. C'est grandiose et
délabré. D'en bas, par une fenêtre ouverte, on
aperçoit les figures de la chambre peinte

BIBLIOTHEQUE INSTITUT

Oct 1906 

Mme Fortuny nous a montré sa collection d'étoffes anciennes. D'un vaste coffre, elle les retirait pliées, les dépliait, les jetait l'une sur l'autre au dossier d'un meuble. C'étaient de vieux velours du XVe et du XVIe siècle, velours de Venise ou d'Orient, velours somptueux et délicats, éclatants ou sombres, à grands ramages ou à fines arabesques, velours qui avaient revêtu peut-être des doges ou des khalifes; puis c'étaient des brocarts, des soies, d'époques diverses, des ornements d'église, des chasubles; puis des étoffes du XVIIIe siècle, étoffes de robes, d'habits semées de fleurs, étoffes de toutes les tons, de toutes les nuances, les unes en larges lés, en longues pièces, les autres en morceaux, en lambeaux. Et tout cela s'entassait, s'amoncelait dans la pièce peu à peu assombrie, et toujours Mme Fortuny se penchait sur le grand coffre… Elle défilé somptueux, inépuisable, continuait dans le silence du crépuscule vénitien

BIBLIOTHEQUE INSTITUT

---

La Venise que je préfère, c'est la Venise d'automne, la Venise des jours éclatants et frais, des journées humides et lumineuses. Je me souviens des entrées nocturnes au Palais Venier, de la clé qui grinçait dans la serrure, de la rumeur du jardin obscur et mouillé où des branches me cinglaient le visage, tandis que je me guidais aux fenêtres éclairées du vieux palais

BIBLIOTHEQUE INSTITUT

Nous avions là de charmants goûters dits "colazione" comme l'écrivait sur le note notre domestique Antonio, chargé d'acheter le thé, les gâteaux, les fruits. Le soir tombait doucement sur le jardin où les gondoles abordaient à l'escalier d'eau que fermait une haute grille de fer.

Aujourd'hui, une averse d'octobre tombe du ciel gris de Venise. ~~sur~~ dans le grand Canal couleur de jade. Je la regarde tomber d'une fenêtre du Palais Venier, large fenêtre qu'encadre une glycine. L'eau clapotte

aux escaliers de la petite terrasse,
~~[illegible]~~ avec l'insistance ~~[illegible]~~ de quelqu'un qui voudrait
entrer, très doucement. Parfois un bruit de
rames, des cloches, des voix lointaines. Puis
l'averse diminue, les gouttes s'espacent, lentes.

J'ai ouvert l'autre fenêtre qui donne sur le
jardin du Palais. Il est vert et fleuri, avec sa
tonnelle en berceau, ses parterres, ses cèdres. Trois
roses blanches s'y balancent, toutes emperlées
alourdies sur leurs tiges. Au fond le mur ocre
d'une maison. Les cloches de San Stefano
sonnent dans l'air humide. Il ne pleut plus

BIBLIOTHÈQUE INSTITUT

Arrivée, fin de voyage, longue dans la nuit. La
gondole accolée aux marches mouillées du Palais
Venier. La pluie tombe lourde sur les pierres
les feuillages, une pluie obscure, mystérieuse, avec
des arrêts, des redoublements, des silences

---

On est bien dans ce vieux palais, dans cette
grande chambre aux boiseries blanches, sous
ce blanc moustiquaire, en compagnie d'un
moustique enfermé, mais inoffensif, dans
ce silence plein bruits minuscules, bois qui
craque, froissement de feuilles

Calle del Doge, a S. Maurizio ; dans la petite maison rouge louée par Mme de Béarn. Un vestibule, un salon, une cour où la table du déjeuner est servie. Au mur grimpe une vigne. Le 1er m. en grisette alerte

—

BIBLIOTHEQUE INSTITUT

~~[illegible]~~

Je suis sorti dans le jardin. Le soleil faisait luire les saules du parterre. Les allées encore humides séchaient. Un chat noir allant se chauffer. Au-dessus du toit, j'admirais ~~tes~~ la cheminée, chef d'œuvre de la "fumisterie" vénitienne. Elle se compose d'une espèce de tour en brique que domine une sorte de petit temple rond dont les colonnes soutiennent un dôme coiffé d'un couronnement en zinc de la forme d'une carte à jouer pliée en deux. Le tout surmonté d'une girouette.

Le canon de midi a tonné. Des cloches sonnaient dans le ciel où les nuages cachaient entre eux de grandes places d'un bleu pâle, carré, charmant. Le vent agitait les feuilles des arbres et des bourdons se posaient sur les fleurs

—

Il y a salut aux Gesuati sur les Zattere.
L'église est illuminée de gros cierges et les piliers sont revêtus d'étoffe rouge. Une madone en robe dorée est placée sous un baldaquin. Au plafond on aperçoit les belles fresques légères, claires. On chante, les gens entrent, sortent, prient, causent. Un sacristain quête et, en échange de l'offrande, donne une image. En sortant de cette ombre illuminée, apparaît, entre les lourds rideaux qui flottent devant la porte, une Venise grise, crépusculaire et, au delà de son canal, la Giudecca dessinée sur un grand nuage de cendre

BIBLIOTHÈQUE INSTITUT

A la salle Minerva, calle S. Moisè jouent des marionnettes pour un public populaire. D'abord une pièce militaire, puis une petite chanteuse qui ouvre la bouche en chantant, ensuite un squelette admirablement articulé qui danse, se démène, perd ses membres, les retrouve, à la grande joie des spectateurs

---

Dans le salon rose du Palais Dario, il y a une glace singulière. Aux angles ~~du cadre~~, deux masques de bois sculpté ~~A~~ surmontent un cadre décoré de boussoles, d'ancres, de gouvernails, d'agrès fantaisie de

quelque amateur vénitien que cela [illegible] 36
harlequiné'

—

Le matin, du jardin, je regardais par la fenêtre ouverte se refléter dans le miroir de la chambre les parterres fleuris qui y encadraient de leurs ornements un charmant tableau floral.

—

Stra. Elle est vaste, cette ~~[illegible]~~ emphatique Villa Pisani, pour une résidence d'agrément, c'est une demeure de loisir et d'été avec son vaste vestibule à colonnades, entre deux cours dont les murs extérieurs sont peints à fresques de figures mythologiques, d'Hercules, de Neptunes, à demi effacés. Un large escalier mène à une interminable suite de salles et de chambres où le décor Empire rappelle le séjour du Prince Eugène et se mêle aux décorations tiepoliennes du XVIIIe siècle, où des tentures rouges ou vertes à couronnes ~~[illegible]~~ de lauriers font songer à Fontainebleau et à Compiègne. Dans l'une d'elles se dresse sous des panaches le lit de l'Empereur entre des rideaux de satin blanc. Les vieilles cernées entretiennent une personne dans cette solitude pompeuse et surannée.

On va ainsi jusqu'à la salle de bal, toute dorée sous son plafond peint par Tiepolo de figures [illegible]

Cette peinture légère facile, garde je ne sais quoi de dansant. Son silence lumineux et ombré est comme plein de musique ; on y a dit idéal de Cité. Aux balustres d'une des architectures en trompe l'œil, Tiepolo a peint un beau perroquet rouge allongé qui semble s'être envolé d'un tableau de Véronèse

Au dehors la pelouse étale sa verdure entre de beaux arbres avec des pièces qui aboutissent à des grilles monumentales et ~~s'étend~~ s'étend devant les Écuries. Elles sont démesurées. Les stalles y sont séparées par des colonnettes de marbre où se cabrent de petits chevaux de bronze. Ça et là des portiques, des statues un labyrinthe que domine un tout. La lumière est belle les marrons tombent des arbres avec un bruit sourd

BIBLIOTHEQUE INSTITUT

C'est au retour que j'ai compris le charme de la Brenta. L'approche du soir donnant aux choses une grâce molle et calme. Le long chemin d'eau de la rivière se déroulant lentement. Puis le crépuscule est venu, puis la nuit. Du voisinage de la lagune montait une odeur marine douce un peu moite et tiède.

~~Le~~ Parfois, la nuit, la façade du Palais Dario est si blanche qu'elle est comme le squelette de marbre de sa beauté.

Depuis hier, Venise est pleine de vent,
d'un vent qui vient de la mer et qui la rend une
forte marée. Le grand Canal clapote et se gonfle
J'aime cette Venise regorgeante et secouée, que le
vent tonifie. Il lui enlève ce qu'elle a de trop mou
et en refait la cité marine aérée et rude.
Cette nuit, dans le jardin, c'était un bruit de feuillages et
secoués de branches cassées, une sourde rumeur. Au
matin, il y avait des fleurs tombées, des petits tamarisks.

—

Au jardin Eden, par une fin de journée grise, par un
doux crépuscule humide et tiède. Nous avons
marché sous la treille, dans les allées assombries
Sur la lagune, une lueur jaune traînait à l'occident.
Ici tout est devenu indistinct, inconsistant, le
feuillage des arbres, la pierre des statues, les
corbeilles de fruits sculptés dans l'ombre oscillante
quelques dernières épaves dans l'herbe mouillée

Le cri des mouettes semble imiter la plainte
des amarres

—

J'ai entendu un gondolier qui traitait sa
gondole de : "putana brutta"

—

BIBLIOTHEQUE INSTITUT

Il y a sur un dahlia du jardin
un gros scarabée mordoré qui visite un
papillon rouge et noir

—

18 Oct. C'est encore l'été, l'été avec une douceur
une mesure charmantes

BIBLIOTHEQUE INSTITUT

6 heures. En gondole devant S. Giorgio. Les clochers
du Redentore sonnaient, par le crépuscule est venu
Nous sommes allés lentement jusqu'à l'île S. Servolo
A la pointe de l'île un chien jappait. La lune
se levait sur le Lido. Des bandes d'algues affleuraient

—

Décor. Au dessus de la cheminée une vieille glace
dédorée. Sur le marbre deux vases bleus de Bassano,
une coupe de verre à petites fleurs d'un piment
jaune qui se gonfle et luit en son écorce laquée

—

Le soir allé aux Procuraties retenir des places pour
le théâtre Goldoni. A un pilier, le loueur a adossé
au dessous d'une affiche, le vieux petit pupitre où
il débite ses coupons à la lueur d'une lanterne
Les ~~ces~~ sont touchants, tous ces palais bien éclairés,
ce pupitre en plein vent, ce qui ment. ce

bonhomme. On sent que tout cela est demeuré, comme il y a cent ans.

—

BIBLIOTHEQUE INSTITUT

1909 1-30. Oct

Sant Cr

A la Giudecca, vers Santa Croce. Rangées sur l'appui d'un cintre, une file de fiasques. Dans leurs paniers ~~[illegible]~~ tressés ne dirait on pas qu'elles tiennent du vin en cage

—

Les boutiques de fruitiers avec leurs étalages bariolés ne semblent elles pas porter les couleurs d'arlequin?

BIBLIOTHEQUE INSTITUT

—

J'entends la nuit sur le petit rio voisin le choc léger des gondoles attachées contre le quai

—

Il est doux, enfermé dans une humble petite chambre de sentir toute Venise autour de soi

—

Rien de plus charmant que ces ciels de Venise où, après la pluie les nuages courent dans du bleu

—

Jardin Eden. Beauté dans le crépuscule des allées de roses, beauté de la lagune à l'heure où les

premières lumières s'allument dans les îles.
Chant des grillons..

—

Venise, ville de port. Elle retient l'esprit dans le circuit de ses canaux et offre sa lagune à tous les rêves

Ici, un peu de comédie se mêle à tout. La fille de Carlo, Lisetta, est venue demander à Mme de la B.. d'augmenter les gages de son père, et pour rendre sa démarche plus pathétique, elle ne s'était pas peignée et n'avait pas son joli fichu habituel

BIBLIOTHEQUE INSTITUT

—

Au crépuscule, dans une allée du jardin Eden, sur le sable blanc, de sombres plaques de mousse semblent les pas mêmes de la nuit qui vient

Dans le quartier de S. Maria Formosa, passant en gondole devant un palais dont les pali étaient surmontés du "corno" ducal, je demande le nom au gondolier qui, ne le sachant pas interpelle une femme au balcon. Et dans le silence du rio, cette femme, avec un singulier accent de fierté, laissa tomber ce nom illustre
"Venier"

—

Les murs lézardés de certain palais
Le décharnement

Les lieux où l'on a beaucoup vécu et qu'on a beaucoup aimés prennent une sorte de personnalité et le rapport qu'on a avec eux en supporte toutes les nuances de la passion. Les sensations y deviennent des sentiments

—

Barque de morts

BIBLIOTHEQUE INSTITUT

Ici, on éprouve une grande acuité de vision et une grande paresse d'esprit

A Venise, par la structure même de la ville, sa contexture de labyrinthe la vie est voilée, mystérieuse et compliquée

Une longue promenade en lagune, laisse une sorte d'étourdissement ébloui, un balancement prolongé dans l'esprit où les pensées oscillent

Le gondolier a demandé une fleur pour la placer à la proue de la gondole, c'est, a-t-il dit, pour la "bella figura".

—

Palais Corminali, rio S. Boldo. De belles salles stuquées, une chambre qui a conservé son vieux papier à personnages chinois, un cabinet de bains, une curieuse lingerie avec encore dans les armoires, de vieux reçus, des feuillets de comptes. Dans le vestibule du rez de chaussée, banquettes armoriées, porte hallebardes, carte Corminale d'un propriétaire d'un régiment à Brescia

BIBLIOTHEQUE INSTITUT

—

Le long usage de la gondole laisse dans les yeux et même dans l'esprit une sorte de balancement qui se prolonge jusque dans le sommeil

Palais Donà delle Rose, anciennement Barbarigo et Michiel delle Colonne. Au premier une belle salle avec des portraits des Barbarigo, une magnifique lanterne provenant du Bucentaure, une curieuse statue du Doge Michiel. Une autre avec un charmant plafond de Tiepolo, des meubles de laque, des porcelaines ...

Jardin Cappello. Rio Marin. Avec des statues moussues, des allées herbeuses, le petit temple effrité contraste un grenadier aux belles grenades éclatées, [illegible]

—

Chez Mme Fortuny. Un velours bleu sombre, du XVe siècle pareil au vêtement même de la nuit.

Il y a, au palais Fortuny, une vieille porte de fer forgé, fine et délicate comme une dentelle et qui, mieux qu'aucune épaisseur de métal donne une impression de fermeture, de mystère et de secret

Dans ce sombre vieux palais humide, on nous sert en goûter des surprises délicates, des pâtisseries jadis, écoeurantes

BIBLIOTHEQUE INSTITUT

A mesure que le séjour à Venise avance on se sent pris d'une sorte de folie mélancolique

La première étoffe qu'acheta Mme Fortuny fut, en Espagne, un morceau de velours rouge décoré de grenades. Ne durant on par que de leurs [illegible] mystérieux sont réellement autres

San Francesco nel Deserto. Entre le ciel et les eaux, s'élève dressée la verdure de ses cyprès et de son grand pin. Des prairies d'algues contournent de leur immense delta

Dernière journée à Venise. Le ciel est rompu d'ondes pommelées déjà dans des souvenirs

—

Nous avons quitté Venise par une sombre averse qui semblait une pluie de verre filé

C

BIBLIOTHEQUE INSTITUT

1911 23 Avril – 4 Mai

Me voici de nouveau à Venise, Casa Zuliani, dans la même chambre qu'il y a deux ans

S. Giorgio dei Schiavoni. Jamais je n'ai mieux vu les Carpaccio que par ce matin lumineux. Comme leur patine ambrée fait bien au dessus des vieilles boiseries, couleur d'écaille ! Comme j'aime leur réalisme élégant et minutieux, leur fantaisie naïve !

Fête de S. Marc. L'Église est pleine d'un incessant va et vient. L'autel est illuminé. Au dehors les grands étendards se gonflent mollement avec une paresse toute vénitienne

Jamais le jardin du Palais Dario n'a été plus fleuri. Les lilas et les glycines débordent son vieux mur rouge.

La gondole longe le mur de l'Arsenal. Avec ses briques qui rougissent, ses créneaux mauresques, on dirait l'enceinte de quelque ville des Croisades, de quelque ville musulmane, comme dans les tableaux de Bellini

BIBLIOTHEQUE INSTITUT

Un palais vénitien se composait d'ordinaire :
d'un entresol ou "mezzanino" où se trouvaient les bureaux, du "piano nobile" pour les réceptions, d'un second étage d'appartements et d'un troisième pour le service

—

L'anneau que le doge jetait à la mer, Venise le passe, en signe d'alliance, au doigt des amoureux de sa beauté.

Là au ciel un beau nuage pompeux, gonflé cornu, le doge des nuages

La pluie tombe régulièrement et doucement sur les feuillages du jardin voisin. Tout est frais, le ciel d'un gris lumineux sur lequel se détachent les branches horizontales d'un cèdre. J'ai fermé la fenêtre sur le murmure pluvieux du dehors. La chambre est étonnamment silencieuse, point déplaisante avec son mobilier banal et les quelques ~~obj~~ objets d'antiquaires que j'y ai joints

—

Palais Carminati : j'aime ses grandes salles qui superposent d'étage en étage leur décor

BIBLIOTHEQUE INSTITUT

52

de stuc où s'incrustent de vieilles toiles
sans valeur, mais qui sont bien... Sur ces salles
donnent de nombreuses chambres. Une d'elles
contient des modèles de vaisseaux, une autre
un théâtre de marionnettes où se mêlent Arlequins,
Brighelles et Pantalons et où se balance, au bout
d'un fil, un Centaure barbu

Ce que j'aime de Venise, ce n'est pas seulement
son beau, son cher silence, ce sont aussi
certains de ses bruits : cloches, claquements
de socques sur les dalles, petits heurts des
gondoles attachées, clapotements d'eau

Venise le lieu du monde où le temps fuit
du pas le plus léger et s'envole de l'aile la plus
insaisissable

BIBLIOTHEQUE INSTITUT

Dans la grande salle démeublée et vide du
Palais Labia, la seule présence des fresques
de Tiepolo est complète. Le silence y est joyeux. La
solitude y danse. Salut Tiepolo, toi
~~Tiepolo, cet~~ le Véronèse du rococo !

—

Au Musée Correr les singeries de Domenico Tiepolo avec leurs Polichinelles blancs leurs petites scènes mythologiques en camaïeu font penser à Fragonard par leur ardeur et leur grâce païenne par leur verve narquoise et funambulesque

BIBLIOTHÈQUE INSTITUT

Dîner au Palais Fortuny avec le Baron Franchetti propriétaire de la Cà d'Oro et du Palais Cavalli, un dîner où on nous sert de l'espadon, dont la chair ressemble à une viande marine, qu'accompagnent un poulet à la valencienne et de grandes pâtisseries espagnoles

Chez le misérable petit antiquaire de San Zaccaria, un curieux portrait de médecin, longue figure d'âne à perruque. Il porte à la main une banderole sur ~~laq~~ laquelle ~~est~~, on lit : Obstetriciam reddo *facilem*. Il facilite l'accouchement

Silhouettes de femmes aux épaules droites sous le châle, à la nuque élégante, aux belles coques de cheveux gonflés

Campo S. Maurizio. Sortie d'école, piétinements, babils

---

Ce matin la fenêtre des hirondelles était folle. Elles tissaient, de leurs noirs fuseaux ailés, un véritable filet de cris sur Venise

BIBLIOTHEQUE INSTITUT

Tout sert à Venise. J'ai vu une vieille femme qui, dans une coquille d'œuf soigneusement vidée, rapportait chez elle du sucre en poudre ou du sel

—

Ovale de leurs visages souvent allongé, leur démarche souple et vive, leur chevelure noire et luisante, leurs épaules étroites serrées dans le châle à franges, les filles de Venise, rapides et farouches, ressemblent assez à des hirondelles

---

L'usage de tout transporter par eau à Venise produit des spectacles assez comiques. Dans une barque, tout seul, un fauteuil avait l'air d'aller rendre une visite

---

Les bossus, les nains, les estropiés sont nombreux à Venise.

L'autre soir, assis sous le porche de S^t Marc,
√ j'écoutais le piétinement des promeneurs sur la
place et parfois le roucoulement doux d'un pigeon
ensommeillé, niché dans un chapiteau

—

BIBLIOTHÈQUE INSTITUT

Casa Juliani. J'occupe mon ancienne chambre, celle qui donne sur les Fondamente Venier. Au moment où j'arrive, le jour tombe ; le ciel s'ennuage légèrement. J'entends maintenant les cris familiers du soir, par, clochers, des hirondelles criant. Il fait doux

BIBLIOTHEQUE INSTITUT

—

J'ai croisé une gondole, dont le gondolier en blanc, avec une ceinture bleue, m'a salué. C'est Amedeo, le gondolier de Mme de Baume. Seul un jour j'ai passé devant le Palais Dario. Les fenêtres étaient éclairées. Je l'aimais mieux inhabité et comme abandonné dans son deuil

—

Venise ne peut être le lieu du monde, disait R., où l'on a le moins besoin d'amour. La plus belle aventure qu'on y puisse avoir n'est-elle pas avec soi-même ?

—

Un goût de cigare un peu âcre aux lèvres, une petite calle pleine d'ombre chaude, un mur rouge ensoleillé que dépassent des verdures, un coin de ciel bleu, un pas à côté du sien.

—

A midi. Les Rois mages de la Tour de l'Horloge viennent saluer la Vierge

—

Pour la première fois, depuis la mort de Mme de la Baume, je suis entré au Palais Dario (Vendredi 17 mai

A la Giudecca. Je suis le quai jusqu'aux Zitelle. Une petite calle me conduit dans une vigne où il y a un groupe de cyprès. Odeur de terre humide et chaude. Un phonographe joue la fille de Mme Angot. On aperçoit la coupole du Redentore

Le Redentore. Pur et clair. Dans les niches, des statues en bois découpé, plates et peintes en trompe l'œil

—

La Corte grande et ses curieuses cheminées.

—

~~Deux murs [illegible]~~, les ~~[illegible]~~ [illegible]

A la Giudecca par le vaporetto qui fait la "Corsa gratuita". Gens du peuple. Un enfant assis entre deux femmes. Chacune lui tient une main

L'aile droite du jardin Vincent. Le jardin est plein de fleurs. Les rosiers sont surchargés de scarabées. Un grand papillon rôde. Sous la tonnelle de l'eau coule d'un robinet mal fermé.

J'ai contourné la grille qui donne sur la terrasse, puis je suis monté travailler dans la chambre que j'avais occupée jadis. J'ai retrouvé dans la glace la grande gerçure qui ressemble à une branche de fougère

Il y a des lieux où il est doux d'être triste

BIBLIOTHEQUE INSTITUT

—

On est à Venise dans un état de fantaisie triste

La Venise d'été est moins mystérieuse, moins secrète que la Venise d'automne

—

Il semble que ici, dans une sorte de bien être égoïste, paresseux et triste, on supporterait mieux l'oubli, l'ingratitude, l'injustice. C'est une sorte de labyrinthe où les chagrins ont plus de peine qu'ailleurs à vous trouver. Tout ne vous y arrive qu'en reflets, qu'en échos. Chaque journée y est un peu comme une fin de vie . .

—

Dîné à la Caretta Rossa. Salle à manger en miroirs. Service de vieux Venise.

—

Palais Giustinian Mangilli. La lampe qui éclairait Bonaparte au Palais Cappello

Tarnesco est mort vendredi au son d'une Sonate de Mozart

—

Au Palais Contarini degli Scrigni, chez la Ctsse Rocca. Elle est Mocenigo, et Mocenigo de San Stae (ce sont les meilleurs, on me l'a expliqué). Elle est grande et belle, un visage aux pommettes un peu saillantes et la bouche un peu grande, mais les yeux sont beaux et les cheveux d'un joli blond. Elle parle bien français et a connu Bourget qui fut amoureux d'une de ses sœurs. Le Palais est beau. Quatre ou cinq salons en enfilade donnent sur le grand Canal. Portraits. Plafond de Tiepolo. Meubles de laque. Beaucoup de photographies dans des cadres. Au dîner l'historien Molmenti, grand vieillard éloquent et énergique. Après dîner, cartes ou bridge.

—

BIBLIOTHÈQUE INSTITUT

1912 10 – 30 Octobre

A Venise on est difficilement malheureux et seulement heureux. Le temps a passé doucement à ces parfums, à ces [illegible] antiquaires. A fumer du Virginia... d'y goûter [illegible], le punch à l'alkermès, le marasquin de Zara.

BIBLIOTHEQUE INSTITUT

—

Bar Giacomuzzi. Un homme est debout devant le comptoir. Il est à la fois sordide et beau. Il est ivre, d'une ivresse qui a l'air de se jouer elle-même. Il gesticule. Tour à tour son visage dit l'orgueil, la joie, la malice, la douleur. Son visage est une comédie et une tragédie. Il exprime mille sentiments. L'alcool fait de cet homme un mime prodigieux. Nous sommes assis cinq ou six à le regarder. Je pense au Neveu de Rameau.

—

Une bouteille d'Aleatico de 1821. Un velours brun, nuance de pourpre, un goût de raisin onctueux.

Le souvenir de Venise laisse dans l'esprit comme une cendre de lumière.

—

BIBLIOTHÈQUE INSTITUT

Je pensais à une visite, l'an dernier, en Octobre au Palais Mocenigo. La Ctesse de Zoor et Zarek m'avait proposé de m'y conduire après être allé la prendre chez elle, dans son petit mezzanino du Palais Valmarana, Campo S. Vio

Les trois palais Mocenigo du Grand Canal n'en font qu'un et je ne sais dans lequel des trois se trouve le salon où nous avons été reçus par la Ctesse Wallek-Mocenigo. Il était vaste avec un beau plafond en stuc de Vittoria. Le thé était servi. La Comtesse est une femme d'une cinquantaine d'années, qui n'a jamais dû être jolie, mais qui ne manque pas d'un certain charme. Elle parle très bien français avec cette voix un peu rauque qu'ont beaucoup d'Italiennes. Elle semble malade et son mari ne vaut guère mieux. Le Cte Wallek est autrichien. Maigre avec une barbe grise, il marche en s'appuyant sur une canne. Tous deux m'ont fait visiter le palais avec beaucoup de bonne grâce. Comme il faisait déjà sombre nous allions de salle en salle précédés de domestiques

qui portaient de grosses lampes et cette
promenade avait je ne sais quoi de fantastique
partout régnait une étrange odeur de tabac, de
fleurs fanées et d'humidité et il faisait un froid
glacial dans ces vastes appartements où l'on
distinguait des cuirs peints, des tableaux, des
portraits de doges, des lustres, des meubles disparates
au fond un des domestiques élevait une des lampes
pour éclairer une toile ou un objet

BIBLIOTHEQUE INSTITUT

Nous sommes descendus au mezzanino. Les salles à
plafonds bas sont plusieurs pièces décorées de stucs
Dans l'une d'elles on m'a montré le bureau sur
lequel Byron écrivit Don Juan quand il était locataire
du palais. « C'était un locataire bien difficile, et dont
ma grand mère eut bien à se plaindre » m'a dit le
comte Q..., comme je prenais congé de lui au haut
du grand escalier d'où l'on apercevait, en bas, dans
le vestibule la statue d'un doge de la famille Mocenigo.
celui peut être dont on m'avait montré tout à l'heure
dans une vitrine, le "corno" ducal en drap d'or,
conservé comme une sorte de relique en témoignage
d'un glorieux passé

Souvenir de Nov. 1901 Salles glaciales de la
Collection Stampalia Querini

Le Surlendemain de Venise le Vendredi 18 Novembre
j'habitais au palais Vendramin sur le Fondamenta
Toscarini, en face de l'église del Carmine un
mezzanino magnifique et délabré. Il se composait
de trois pièces habitables donnant sur le rio de
Santa Margherita dont l'une avait un beau plafond
de Tiepolo et une belle cheminée. Une autre était décorée
de stucs à arabesques jaunes et vertes sur fond
blanc avec des médaillons ; La troisième peu belle,
de stucs et de ... On y accédait par un
vestibule ~~...~~ qui donnait accès à une série de
chambres inhabitées dont la dernière avait vue sur
un jardin, au bout duquel se trouvait un casino
à colonnade

BIBLIOTHÈQUE INSTITUT

---

Quand les derniers passants étaient rentrés, quand
les ivrognes avaient cessé leurs palabres et leurs
chants, il se faisait un étonnant silence que
durant presque jusqu'à ce que les cloches du Carmine
sonnassent l'angelus. Il était alors cinq heures
du matin. Ensuite tout se taisait jusqu'au
moment où la partition d'une petite petite amariée
seul ma fenêtre, descendait dans sa barque

Puis, de nouveau, le silence, un parfait dans ce silence, un bruit de rame, un écho de fat.

BIBLIOTHEQUE INSTITUT

---

Au Palais Vendramin, notre vieille servante s'appelle Ondiana. Comme ce nom résonne romanesquement dans les grandes pièces peintes ! Au plafond de la chambre que nous ~~ap no~~ nommons la "chambre d'or" et qu'ornent de belles arabesques, d'amusantes figures chinoises, des oiseaux, est figuré ~~au plafond~~ à un angle du plafond, un lézard qui en semble la vivante fissure. Chambre bizarre où, dans le "pavimento" de mosaïque, fait de fragments de marbre de diverses couleurs, sont incrustés çà et là de petits éclats de nacre, comme s'il y était demeuré des reflets de lointain clair de lune. Il y a aussi dans cette chambre une haute glace qui va du sol au plafond et qui est la plus étrange que j'aie jamais vue. Les figures, les objets y prennent une teinte de nuit, une distance d'au-delà. Peut-être à cause du verre, elle ressemble à du métal fondu, solidifié en une transparence plutonienne. Et cette glace est mobile. Tournant sur ses gonds, elle

découvre une sorte d'armoire peu profonde, cachette de la Nymphe du Canal ou simple réserve pour le cas d'un souper ou peut-être de paquet du Carnaval

BIBLIOTHEQUE INSTITUT

—

Je prendre ce soir, à cette vieille et poussiéreuse bouteille d'aleatico qui faisait l'ornement de la devanture de Giacomuzzi, au coin de la calle S. Moisè et de la calle Vallaresso et que nous avions fini par acheter. Elle coûtait 25 ~~fran~~ lire

C'est dans la chambre aux stucs dorés du palais Vendramin que nous la bûmes, devant le panneau de faïence à fond blanc, orné d'arabesques et de personnages chinois, noir et or. Dans la cheminée flambaient de ces grosses bûches dont on se sert à Murano pour l'entretien des fournaises. Sur la table il y avait quatre bougies et il en brûlait bien une vingtaine aux appliques des murs. Les cristaux se reflétaient dans les grands miroirs anciens posés parmi des bouquets de tubéreuses. C'était un dîner de pâtes, de légumes, de poissons achetés à la pescheria du Rialto. Quand on déboucha la bouteille fameuse, il en coula un vin épais, doux et fort, brun et parfumé, dont la

force secrète sacrée le mystère, et qui 
semblait pesant dans le secret de Venise
ancienne qui en paraissaient plus fragiles
Ah ! cet aleatico du Palais Vendramin, du vieux
palais aux belles chambres de soie où dans le
pavimento brillaient incrustés des fragments
de nacre qui étaient comme la trace marine des
talons de quelque amphitrite de la lagune et
frivole par quelque magie ! Ah ! cet aleatico
bu devant le grand miroir aux profondeurs
limpides et nocturnes, devant cette cheminée
aux ardentes bûches embrasées, et qui nous
faisait monter au cœur toute la chaleur de Venise
en cet automne d'insouciance et de liberté, en
cet automne enchanté du mystérieux sortilège
vénitien !

BIBLIOTHEQUE INSTITUT

—

Je pensais ces journées où seul à Venise, dans
ma chambre de la Casa Zuliani, j'écrivais
l'Acacia. [illegible], cette chambre, qui donnait
sur le jardin du Palais Venier, au delà duquel
j'apercevais, de l'autre côté du grand Canal
invisible, la façade du Palais Corner della Cà
grande, cette chambre bourgeoise, aux murs

deux meubles usés, des pavements communs couverts d'une natte, les murs au crépi rosâtre. J'y passais de longues heures à fumer et à travailler. Parfois je me levais et j'allais voir la fenêtre. Le ciel était clair ou nuageux. Au milieu du jardin le cèdre étalait ses branches auprès du palmier. J'apercevais le socle de pierre grise du cadran solaire. Dans le silence les cloches sonnaient, cloches de la Salute et des Gesuati, cloches lointaines du Redentore, cloches voisines de Sainte-Agnès. J'avais le cœur plein d'une amère et douce tristesse et ma solitude en était toute pénétrée. Au jour tombant je sortais pour aller dîner. Tout cela m'est resté présent de façon que j'ai encore la sensation d'une de ces journées, de toute une journée humide et grise où j'ai entendu pleuvoir sur le jardin solitaire, une longue journée de silence ruisselant.

X. parle :

BIBLIOTHEQUE INSTITUT

C'était à Venise, au printemps. J'étais seul ; je m'ennuyais de ma solitude. Alors je me mis à courir les filles. J'en remarquai une qui, le soir, faisait les galeries de la place St Marc. Elle n'avait rien de particulièrement vénitien, mais elle avait une assez élégante silhouette, une robe bien coupée et un gentil chapeau garni de rouge. Je l'abordai. Par des calles obscures elle me conduisit près du Ponte S. Antonio. C'était là qu'elle habitait. Elle me fit monter un étroit escalier et pénétrer dans une chambre au plafond bas, occupée presque entièrement par un grand lit et une toilette assez bien agencée. Les murs étaient ornés de japonaiseries de pacotille : estampes, éventails, poupées. Je ne savais guère d'italien et elle quelques mots de français. Cependant, nous nous entendîmes sur l'essentiel. A la lumière d'une ampoule électrique je la regardai mieux. Elle avait un visage agréable et des yeux légèrement bridés, quelque chose d'un peu japonais et qui me fit comprendre la présence des éventails et des poupées. Elle s'appelait Nara et était, me dit-elle, la maîtresse d'un officier de marine. Il y a, en effet,

à Venise, une station de torpilleurs, mais
je pense bien qu'elle n'était pas à un seul de
ces militaires. Cependant elle s'était déshabillée
et moi aussi, et je l'étreignis sur le lit où elle
était étendue. Elle avait un corps menu non
sans grâce, mais fatigué par l'amour. Je la pris
sans dégoût et sans plaisir. Il faisait chaud.
La fenêtre était ouverte sous le rideau et on entendait
le pas des gens qui passaient dans la calle, et des
voix italiennes qui s'interpellaient. Je n'ai plus revu
Nora mais cette passade m'avait mis en goût de
continuer mes expériences vénitiennes

BIBLIOTHEQUE INSTITUT

Ce fut ainsi que je suivis une autre fille que je
rencontrais fréquemment dans la Merceria. Celle-là
était une prostituée de basse catégorie. Elle portait
le châle et les grosses coques de cheveux. Elle avait
un étrange visage, ardent, hagard, obscène et provocant,
et légèrement marqué de petite vérole. Elle logeait
derrière San Zulian, dans un taudis d'une saleté
repoussante. Je payai et m'en allai. Je ne fus
tout de même pas si imprudent. Je le fus de même
une autre fois, chez une fille, rencontrée au Ponte
delle Guglie. Son visage m'avait attiré, mais

son angularité, malgré sa pauvre nudité me
découragea...
Pour mon quatrième essai je peux raconter la
maquerelle qui m'avait fait des offres de service
un jour que je rodais auprès du Baccino S. Marco
derrière les Procuraties. Le nez busqué avait un fort
accent tudesque. Je pris heure avec elle. Elle fut
exacte et me mena dans une calle voisine della
Frezzaria. On me laissa seul dans une chambre
assez propre. Au bout de quelques instants
parut une belle fille brune, coiffée en bandeaux.
Elle savait un peu de français et me dit qu'elle
était modèle de son état et son père "maestro"
c'est à dire maître d'école. Comme toutes ses
amies, elle adorait les étrangers de passage.
Je me laissai donc faire et n'eus pas à m'en
repentir. C'est tout ce que je peux dire à propos de
seul amour vénal à Venise. Casanova en
savait plus que moi, n'est-ce pas?

e

BIBLIOTHEQUE INSTITUT

1924 Ol — N par oubli le Gl... Tombeau 7'

La Signora Lubiane m'a dit, en me montrant le jardin vénitien où tout pousse à l'abandon et dont les verdures leur enlèvent le jour, ce simple mot : Troppo verde, et elle a ajouté : Venezia non è quella ».

Les grands vestibules du Palais Toscarini avec au fond la verdure du jardin

422
389
33

Majesté des clochers

BIBLIOTHÈQUE INSTITUT

Clochers sonores bonnets de doges

Tintoret : cierge en fleurs de papier

La Lubiane. Tapisseries anciennes au dessus des bibliothèques. Un bon coup de vin après chaque visite avant la guerre

Fleurs en pots, vignes placées à l'intérieur et grimpant aux murs extérieurs

Casa des Esprits les Beaux esprits

Casino Venier au Ponte dei Barattieri
(voir le petit plan.

Giuliani ollet vieux flacons de parfumerie !

Le vendeur, annonce de la morue, baccalà

Rive de Biagio, chez Dolcetti. Petit jardin tout vénitien. petit coin terre cuite. A une branche un genre de jardinière, suspendu. un casque de guerre

Homme porteur de rames

Le crabe ressemble à un cadenas à un fermoir cadenas de la mer, fermoir d'Amphitrite (Picallo)

Aux Jésuites. enfants abandonnés

Façade de S. Giovanni alveolée dans la ligne où nichent des pigeons

Campo S. Andrea. La belle ô bouclés d'oreilles

Rio della Sensa. Couché à l'avant de la barque. le rameur est maure

Comm. Delucré. Commissions du palais
Carnegole

—

Figure persane chinoise de Moreline

Rouges noirs rouges, manteau ducal de Venise

—

La Porte. L'homme aux cachets, petits miroirs

Via Mandola. Duca ... : Alla nuova Babilone

Académie Portrait d'homme de Ghirlande

Chez Darazze. Maschera toile et cire. très légère.
Le même pour deuil. noire

Armoire vitrine contenant ~~une~~ chaque dose et complique, destinée à contenir les pièces du surtout. Se plaçant dans les antichambres

—

gants longs verts ; gants courts, clairs

—

Bouteilles de cristal pour contenir des parfums

Cadre d'un ... incrustations de couleur

Guanteria. grande boite pleine de
gants qui se plaçaient dans
les vestibules des palais où les visiteurs
choisissaient une paire de gants neufs en
échange de la paire portée dans la rue de peur du
jettatore en arrivant

—

Eventail peint d'un masque de pierrot aux
yeux ouverts, pareillement en regardant

—

28. Oct. Commémoration fasciste de la marche
sur Rome. Place Venezia. Tribune, plantes
vertes, drapeaux. Marche royale, marche
fasciste. Discours, cinéma. Défilé. Chemises
noires. soldats, marins. Étendard de S[t] Marc
La Cour sous les palmiers. Carabiniers. Saluts,
vol de pigeons

—

Miracoli. Palais Van Axel ancien palais Sanudo
. Cour à droite. arcades, bâtiment
byzantin. Anciennes écuries et magasins
au fond, montant droit, l'escalier le plus haut

BIBLIOTHEQUE INSTITUT

de Venise. Les Rampes et les sculptées
Scala del Paradiso. Le Palais est double et
communique avec le Palais Soranzo donnant
sur les Miracoli. Vastes pièces. Cheminées
gothiques à hottes en forme de heaumes avec
bandeaux de bois sculpté. grandes galeries.
Modèles de navires, lits, coffres, armes. Jeux de
bagues pour les enfants. Meubles. Chambres et lit
en alcôve. Au dessus chambre pour les familiers
(esclaves) avec ouverture grillée donnant sur
seule chambre. Lucarne avec un oculus en
bibliothèque

BIBLIOTHEQUE INSTITUT

Fortune territoriale des anciennes familles
vénitiennes payant des emprunts. A la
Révolution tout cela passe aux mains des
Juifs

—

Les Chevaux à Venise. Tombeaux équestres
à S. Giovanni – Via delle Carozze

—

Place S' Marc. Décoration. Étoffes rouges et
jaunes. grands cierges aux fenêtres
des Procuraties

439
389
50

L'imdaleur se garde. Le Signore Bongo 7c

—

Calle, Strada, Salizzada, ruga, via, viculo, ramo
corte, cortile, sotto portico, fondamenta, aqua

Fortuny Palazzo Pesaro a S. Benedetto

Suicide de la fille de Carlo ?

BIBLIOTHEQUE INSTITUT

—

Jour des morts. On ne construit plus de pont
de bateaux qui joignait les Fondamenta Nuove
à l'île S. Michele, on passe en gondole. on
sepolto, on barques garnies de chandelles
gens portant des bouquets. Chrysanthèmes
Petits étalages. Véritable marché aux fleurs

S. Marco Sebenico. Plant ou reliefs Zara. Curzola
Spalato, Roma Padova. Statues de la
famille Barbaro XVIIe

Madonna del Orto. Palais et jardin
Contarini dal Zaffo
et Casa dei Spiriti

4. Nov. Tête del Armistice

—

Ponte Tetta. on allait aux Miracoli près S. Maria Formosa. Conduisant au balcon, montrant leur sein (tetta) pour détourner les jeunes gens de la Sodomie

—

Sacca della Misericordia. Port où l'on débarquait les bois venant du Trévise.

BIBLIOTHEQUE INSTITUT

Zattere signifie train de bois, radeaux, chalands

—

Incendie sur le grand Canal. Turbans et volutes

—

Enfin le Venise est dans la salle du Lido

~~La~~ vieille mendiante qui nous écrivit une lettre de remerciement (1912)

—

L'oiseleur, marchand de sourd [illegible] ~~p~~

—

L'ivrogne du Kouan. J. de 1912

~~Un~~ Avoir été heureux à Vendée, un jour d'été quel beau souvenir !

BIBLIOTHEQUE INSTITUT

Des gens rencontrés à Vendée, on conserve un souvenir particulier

—

Cabre Zaleane, odeur ménagère de marine

—